

Kim En Joong, le peintre de la lumière

# Une oeuvre empreinte de joie

L'artiste a grandi dans un monde en noir et blanc avant de découvrir la profusion des couleurs

par Marc Thill

Il a un regard souriant, il est habité par la joie, et son œuvre puise à cette source. Elle fait vibrer de façon douce et discrète les lumières intenses de ses peintures. Kim En Joong, artiste d'origine coréenne, s'inscrit dans une longue tradition de la peinture occidentale et orientale avec laquelle il ne cesse de dialoguer. Mais ce père dominicain, âgé de 78 ans, se laisse également inspirer par la littérature. Ces dernières années il s'est imprégné du souffle poétique de l'académicien François Cheng pour transposer celui-ci dans le monde des couleurs. Il présente actuellement une sélection d'œuvres en hommage au cardinal belge Godfried Danneels à la Chapelle du Christ-Roi.

■ **Père Kim En Joong, ces journées grises de décembre sont-elles plus difficiles pour un artiste qu'on qualifie souvent de «peintre de la lumière»?**

Non, pas du tout. Si on garde le soleil dans son cœur, tout va bien. Alors, même la nuit peut devenir lumière. Ma plus grande joie est de me lever à une heure du matin, en plein milieu de la nuit, pour méditer. A ce moment, les couleurs apparaissent, c'est le moment où je peux rester silencieusement en face du Créateur du Ciel et de la Terre.

■ **Vous êtes artiste et père dominicain. Votre ordre est l'ordre des prêcheurs. Peut-on dire que vous prêchez par l'art? Est-ce votre façon de partager la parole divine?**

C'est trop prétentieux. Affirmer que je prêche par l'art, cela pourrait être mal reçu. Je cultive un don que j'ai reçu d'en haut. Ce qui est très encourageant pour moi, c'est de constater que, plus le temps passe, plus je suis inspiré. Je remercie l'Esprit saint pour cela. Et il me ferait plaisir d'entendre plus tard de Lui: «Je suis très content que vous ayez eu confiance en moi, je vous ait inspiré tout le temps, je suis intarissable».

Aujourd'hui, je dis à l'Esprit saint: «S'il vous plaît, débrouillez-vous, je ne suis qu'un instrument, c'est toujours Vous qui me tenez la main.»

■ **L'art est-il divin?**

Je ne dirais pas que l'art est divin, mais que l'art est un moyen d'exprimer le reflet de la création de la beauté. «L'art sauvera le monde», a dit Dostoïevski. Je suis de plus en plus convaincu de cela. Il y a tellement de divisions dans le monde, de luttes, de la démagogie et des choses superficielles – mais le fond de l'âme humaine est beaucoup plus que cela.

■ **Que ressentez-vous, lorsque la lumière inonde un de vos vitraux, où bien si elle illumine une de vos œuvres?**

Pour moi, c'est toujours un grand mystère. J'ai découvert la beauté des vitraux d'abord dans des livres, et je me suis demandé: «Est-ce qu'un jour j'aurais l'occasion d'en faire?» C'est la Providence qui m'a guidé. Aujourd'hui, je le fais.

■ **En venant de Corée, où vous étiez étudiant aux Beaux-Arts de Séoul,**

**qu'est-ce qui vous a marqué en Occident?**

Je m'intéressais à la couleur. Ma civilisation artistique par contre a été celle du noir et blanc, alors qu'en Occident il y avait depuis toujours une profusion de couleurs. J'ai été ravi de venir d'un monde noir et blanc et de pouvoir entrer dans la couleur.

■ **... alors que votre père, calligraphe, travaillait surtout le noir et le blanc. Vous aussi, vous avez d'abord étudié la calligraphie traditionnelle. Quelle place votre père prend-il dans votre vie?**

Votre question me fait plaisir, mais elle me rend aussi un peu triste. Mon papa aurait été un très grand calligraphe professionnel, mais à cause de l'occupation japonaise, son talent a été enfoui. Des calligraphes professionnels enviaient son talent, c'était un artisan qui dépassait de loin d'autres artistes prétentieux.

■ **Vous avez vécu la deuxième guerre mondiale, l'occupation japonaise, la famine, vous avez connu des privations. Ces moments difficiles ont-ils influencé votre œuvre?**

Sûrement. Pour apprécier la lumière, il faut dépasser les ténèbres. Mon pays a été libéré lorsque j'avais cinq ans. Après, il y a eu la guerre entre le Nord et le Sud. Jusqu'à l'âge de 17 ans, je ne savais pas ce que c'était la couleur. Je n'avais pas de notions de tout cela. Déjà à l'école, seule la compétition comptait. Nos instituteurs nous disaient: «ton voisin est ton ennemi, il faudra le dépasser».

■ **La Corée du Sud a connu une histoire difficile. Aujourd'hui, c'est un pays dynamique. Quelle est votre analyse sur cette montée fulgurante de la Corée moderne?**

Je me permets de vous dire que je connais aussi mal que probablement vous la Corée actuelle. La seule chose que je constate, c'est que mon pays a perdu sa richesse intérieure en devenant trop matérialiste – d'ailleurs comme d'autres pays aussi. Le rapprochement des deux Corées est pourtant un miracle, mais il faudra attendre pour y voir plus clair. C'était un peu inattendu, je suis très content, et j'aimerais tellement qu'un jour les deux Corées soient unies.

■ **Installé depuis 1974 en France, est-ce que vous sentez aujourd'hui plus français que coréen?**

La Corée, le Luxembourg, la France – cela n'a pas d'importance. Pour moi, tout cela est la maison du bon Dieu...

■ **... c'est le père dominicain qui parle. Alors dites-nous, qu'est-ce qui vous a amené au catholicisme après un enseignement traditionnel taoïste?**

A la suite de mon service militaire, une école protestante m'a invité comme professeur d'art en m'imposant de ne pas fumer, ni de boire, et de me convertir au protestantisme. Ne pas fumer, ne pas boire, cela ne me posait pas de problèmes. Mais je ne voulais pas adopter une religion pour avoir un poste. Aussitôt après, un séminaire catholique m'a invité comme professeur. C'est là que j'ai découvert le catholicisme. Ce ne sont pas les prêtres qui m'ont inspiré, mais mes élèves, les séminaristes. Je suis d'avis que la prêtre est là pour rendre service, et non pas pour donner des leçons aux autres. C'est pour cela que j'éprouve une

admiration pour le cardinal belge Godfried Danneels. Il me donne l'image idéale du bon pasteur. Il ne domine pas, il rayonne. Mes œuvres au Luxembourg sont exposées en hommage au cardinal Danneels.

■ **Racontez-nous comment vous avez fait la connaissance de l'archevêque émérite de Bruxelles-Malines.**

Je l'ai rencontré en l'an 2000, alors que j'exposais en la cathédrale Sainte-Gudule de Bruxelles. Un jour, le cardinal a visité l'exposition et a été très intéressé par mon travail. J'ai alors appris qu'il était non seulement un éminent homme de clergé, mais aussi un poète et musicien. Depuis, nous avons travaillé régulièrement ensembles, nous avons développé une collaboration artistique et littéraire. Il m'encourage beaucoup.

■ **Depuis une dizaine d'années, vous entretenez également un**

**dialogue fécond et lumineux avec le poète François Cheng. Ses vers et vos peintures ont donné naissance à trois livres. A-t-il fallu de la France pour que ces projets entre un Chinois et un Coréen voient le jour?**

Lorsque j'ai rencontré pour la première fois François Cheng, celui-ci m'a dit: «Nous sommes tellement bien reçus ici, nous devons rendre un peu de ce que la France nous a donné.» Le passé de François Cheng est par contre incomparablement plus douloureux que le mien. C'est pourquoi il souffre actuellement physiquement. Le premier livre que j'ai fait avec lui était «La vraie lumière naît de la vraie nuit.» En fait, c'est le résumé de sa vie.

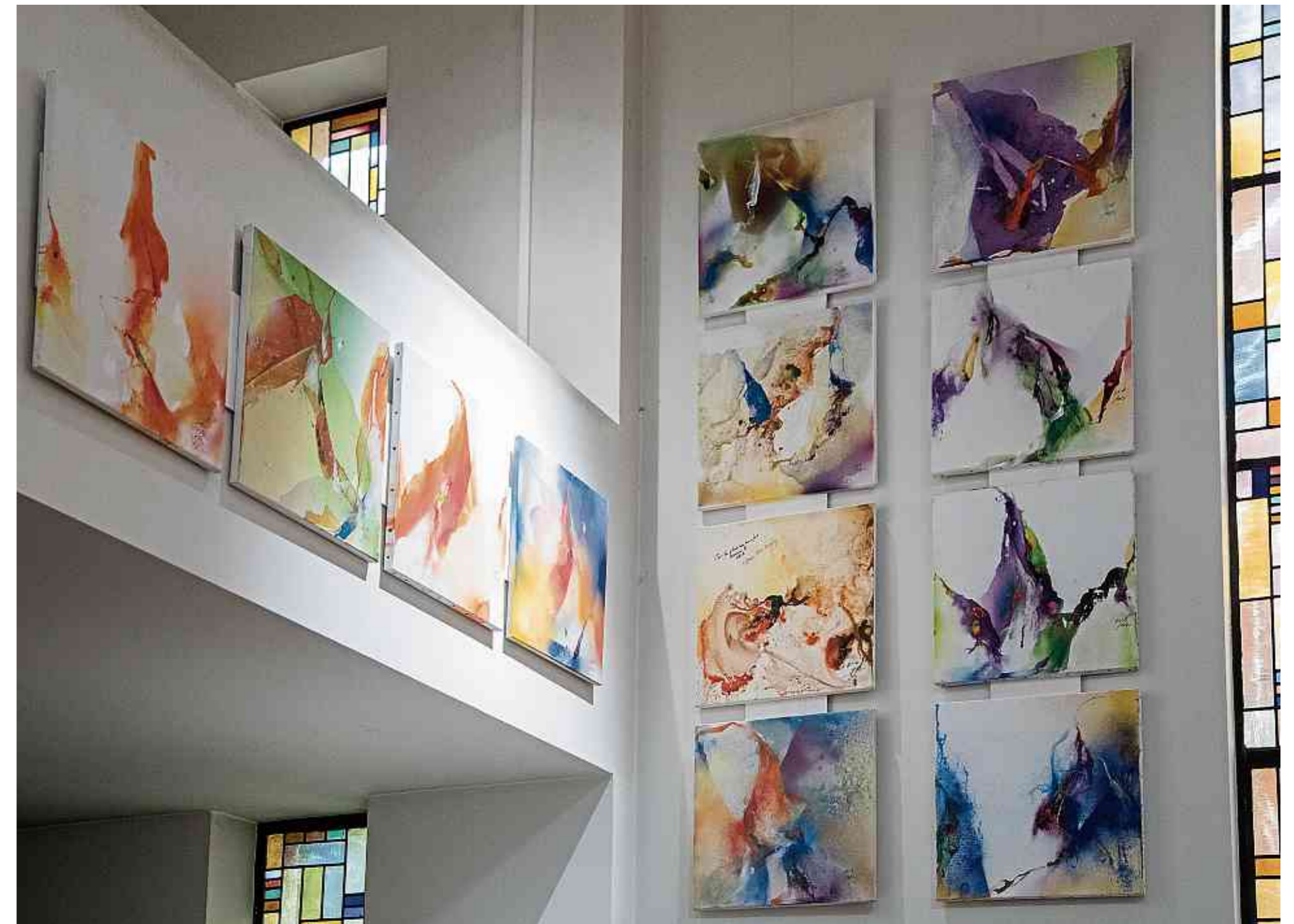
■ **Vos cheminements vous ont emmené vers beaucoup de pays, également vers le Luxembourg. Quel est**

**le lien que vous entretenez avec le Grand-Duché?**

Le Luxembourg a été un des premiers pays à accueillir, à reconnaître et à apprécier mes œuvres. Pour cela, je dois remercier particulièrement une personne: Monsieur Edouard Kutter. C'est lui qui avait exposé plusieurs fois mon travail dans sa galerie d'art. C'était un vrai galeriste qui connaissait bien le monde de l'art. Je lui dois beaucoup.

Kim En Joong, exposition de toiles, céramiques, vitraux et chasubles, à la chapelle du Christ-Roi, 25 avenue Gaston Diderich, jusqu'au 22 décembre, puis du 11 janvier au 2 février, tous les vendredis de 14 à 17 heures et samedis de 11 à 13 heures et de 14 à 17 heures.

Kim En Joong entre Orient et Occident. Une journée d'études en présence de l'artiste, le 10 décembre à la Luxembourg School of Religion & Society, www.lsr.lu



Des couleurs puissantes et pleines de nuances, suggérant l'envol de l'âme vers Dieu, ont temporairement pris quartiers en la Chapelle du Christ-Roi, dont l'intérieur de la nef, unique au Luxembourg, présente un aspect très dépouillé. Les tableaux exposés s'intègrent parfaitement dans cette perle de l'architecture Bauhaus.



Ces quatre tableaux derrière l'autel de la Chapelle du Christ-Roi font référence aux quatre points cardinaux et aux quatre évangélistes. (Photos: Guy Jallay)



Le père Kim En Joong a connu des moments difficiles dans sa vie. «Pour apprécier la lumière, il faut dépasser les ténèbres», dit-il. (Photo: Getty Images)



«Buisson ardent qu'embrasse une ardente âme». Œuvre inspirée du poème de François Cheng en hommage au cardinal Godfried Daneels.